



L'option existe. Elle relève d'un choix délibéré que chaque individu doit prendre, en ayant conscience des conséquences d'un tel engagement à risque qui provoquerait inéluctablement des actes dangereux. Néanmoins, elle reste incertaine chez ceux qui, dubitatifs de nature, cultivent une manière ambiguë d'occuper deux places à la fois ! Situés généralement au Centre, prompts à rejoindre le parti le plus favorable à leurs intérêts personnels, ils hésitent sur la position finale à adopter, au moment de l'échéance électorale ; car il s'agit de politique. Réfléchissant à deux fois sur la finalité. Hé oui, Marianne ! Tu l'as encore une fois dans les fesses... Et je crois, connaissant les femmes, que ce n'est pas pour te déplaire !

Chacun y va de son débat donc, en choisissant avec prudence un thème qui se référencerait aux préoccupations relevées dans un contexte précis, relatif aux conjonctures ; puisque le terme sert de pis-aller à tous ceux qui s'évertuent, en vain, de convaincre une frange de la population, véhémentement encouragée à suivre leurs idées ! Nous y voilà : les idées. Il y a celles qui sont préconçues et que le peuple admet généralement comme vraies, déléguant toute initiative de réformes à ceux qui en assument la responsabilité ; puis viennent, précocement émouluës d'une pensée soudaine, des idées nouvelles dont il faut se méfier, certes. Ces dernières sont souvent le fruit de la maturité livresque de quelques exégètes issus d'École qualifiées de

Grandes par l'historique baroque qu'elles triment, comme les casseroles des hommes politiques, voire de nos élus...et tant d'autres agissant dans le fonctionnariat ! L'essentiel, particulièrement en une période où tout ce qui ne l'est pas est rejeté au rebut du cloaque social, résiderait plutôt dans ce qui apparaît subrepticement comme une évidence en la matière indispensable à la survie ! Qu'est-ce donc, Monsieur le professeur de l'Enseignement Supérieur, que la survie ?

Il eût été encore question de ramener le peuple à des valeurs fondatrices de la République dont « on » rappelle, avec une certaine chaleur du vocabulaire usité, identifié comme rhétorique chez les érudits (en existe-t-il encore?), les préceptes énumérés en une graduation géométrique perdue dans l'espace...social.

Ayant, en effet, définitivement perdu, voire au pis abandonné, en dépit d'efforts infructueux, poussés à l'extrême des capacités intellectuelles requises pour cette tâche, les études qui se rattachaient, jadis et naguère, aux Classiques dont nous ne dresserons point la liste, en cet article, il faut, nonobstant cette allusion, tout de même retenir les écrits des uns et des autres qui voulurent laisser à l'Humanité une richesse philosophique à titre de manne intellectuelle ! Le savoir a-t-il été reconduit, en bonne et due forme, tout simplement, comme il eût fallu qu'il le fût ? Ou bien fut-il tronqué à des fins funestes pour détourner de leur propension propre à leur avenir, des peuples de plus en plus soumis, aujourd'hui au dicta politique ?! La question est ouverte aux grandes gueules de l'intelligentzia française qui semble se débattre dans un vide abyssal, terriblement inquiétant.

On se doit de le répéter : l'option existe ! Elle se formalisera dès les premiers mois de l'année 2022, avec les manifestations d'individus, frais émoulus d'idéologies en vogue, en proie à l'appât de la notoriété politique. Derechef, réapparaîtront les anciennes formules de politiques désuètes dont les deux blocs des époques froides, firent mauvais usages. Le pouvoir ne corrompt pas, contrairement à une idée reçue, il l'est déjà par sa substance corrosive en un système qui se forme par l'esprit de possession que l'économie impose !

Faudra-t-il opter donc pour en énième République ? Vous possédez désormais la réponse.

Jean Canal 11 avril 2021.